DISSERTATION N.° 74.

SUR

LA MALADIE SCROPHULEUSE;



Présentée et soutenue à l'Ecole de Médecine de Paris, le 13 juin 1806, suivant les formes prescrites par l'article XI de la loi du 19 ventose an 11, conformément à la décision du Ministre de l'Intérieur du 17 mai 1806,

PAR V. F. ARNAULT, de Mirebeau,

(Département de la Vienne).

Ignavia corpus hebetat, labor firmat.
CELS., lib. I.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de l'Ecole de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1806.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10cm

PRÉSIDENT,

M. PETIT-RADEL.

EXAMINATEURS,

MM. DUBOIS.

FOURCROY.

HALLÉ.

LALLEMENT.

LASSUS.

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs ; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A

MONSIEUR BOBEMOREAU,

Docteur en Médecine; ancien Médecin de la Marine; Pharmacien en chef au port de Rochefort; Membre de plusieurs sociétés savantes, etc.

Comme un témoignage public de respect et de reconnaissance.

V. F. ARNAULT.

DISSERTATION

SUR

LA MALADIE SCROPHULEUSE.

La connaissance de la maladie scrophuleuse remonte à la plus haute antiquité. Les observateurs les plus anciens en ont fait mention dans leurs ouvrages, sans indiquer l'époque à laquelle cette maladie a commencé à être observée. On en trouve des exemples dans *Hippocrate* (aphor. 26, sect. 3.e) ; et les auteurs qui sont venus après lui en ont parlé d'une manière plus ou moins exacte.

Il est probable que cette maladie a toujours attaqué les personnes qui habitent les pays montagneux, marécageux, et les lieux où l'air est froid et humide.

Cette maladie s'observe plus souvent en Angleterre et en Irlande, que dans toute autre contrée ; elle est presque endémique dans les vallées humides de la Suisse, de la Savoie, du Tirol, etc.

Définition.

On donne le nom de *maladie scrophuleuse* aux tumeurs qui affectent les glandes du système lymphatique. Ces tumeurs s'observent le plus ordinairement sur les glandes situées aux parties latérales du col, des aisselles, des aines, etc.

Sauvages avait placé cette maladie parmi les cachexies ; il l'a

définit ainsi : « Les écrouelles sont ces tumeurs particulières sphé-
« roïdes, dures, de même couleur que la peau, indolentes, qui
« sont de vraies loupes, ou remplies, dans un kiste, d'une humeur
« grasse et épaisse ».

Cullen l'a aussi rangée dans les cachexies, et il dit : *Glandularum conglobatarum, præsertìm in collo, tumores, labium superius et columna nasi tumida; facies florida, cutis levis, tumidum abdomen.*

Le professeur *Pinel*, dans sa Nosographie, l'a placée dans la classe des maladies lymphatiques; il en fait un genre particulier. Suivant ce médecin célèbre, les écrouelles sont : « des tumeurs des glandes
« lymphatiques du col, des aisselles, ou d'autres parties du corps,
« devenues dures et d'une forme irrégulière, susceptibles de se
« terminer par résolution, par suppuration, ou pouvant dégénérer
« en ulcères fongueux ».

Causes prédisposantes.

Cette maladie affecte principalement les personnes d'un tempérament lymphatique, dont la fibre est extrêmement molle et délicate, les enfans, et principalement ceux qui ont la peau très-fine, les cheveux blonds, les yeux bleus, le visage tuméfié, les yeux hagards, la pupille grande, le col court et gros, les lèvres épaisses, et surtout la supérieure, qui est gercée: les ailes du nez et les paupières sont aussi plus épaisses; leur peau est d'un poli et d'une douceur remarquable, leurs formes sont arrondies; ce qui est dû à la plénitude des vaisseaux lymphatiques et à l'abondance des sucs dans le tissu cellulaire.

Causes efficientes.

Ces causes sont extrêmement variées; elles peuvent dépendre de la manière de vivre, du lieu qu'on habite, du climat, de la saison, etc.

Depuis long-temps on a remarqué qu'une des causes les plus pro-

pres à produire cette maladie, était l'usage des alimens de mauvaise qualité, tels que les mauvais fruits, difficiles à digérer, pris en trop grande quantité, les bouillies, le laitage ; tous les alimens grossiers et ceux qui ont une propriété relâchante. Ces abus deviennent encore bien plus dangereux lorsque ces alimens sont donnés trop prématurément aux nourrissons: il doit en résulter un chyle épais et de mauvaise qualité, et nécessairement une progression difficile et lente de cette matière dans les vaisseaux lactés, les glandes lymphatiques du mésentère, et produire les engorgemens si funestes à cet âge.

Chez le peuple, dit M. *Alph. Leroy*, les enfans sont très-souvent attaqués de cette maladie, parce qu'ils ont été mal nourris, ou n'ont vécu que d'alimens qu'ils ne digéraient pas (*Méd. maternelle*).

Il est encore d'autres inconvéniens qui résultent de la mauvaise qualité du lait que forment les nourrices, par les alimens qu'elles prennent, ou par les travaux pénibles de la campagne, ou par le flux menstruel auquel elles sont sujettes quelquefois; ou par la grossesse, dont elles ne s'aperçoivent souvent que vers le troisième ou quatrième mois.

Mais c'est parmi le peuple qui habite généralement les lieux bas et humides, et surtout dans les prisons, où règne la plus grande mal-propreté, que se fait remarquer cette cruelle maladie.

Le climat dispose beaucoup aussi à contracter cette maladie, ainsi que les vicissitudes de l'atmosphère, tels que des jours chauds et des nuits froides.

Complications.

Les scrophules se compliquent avec une infinité de maladies, et il en résulte des accidens plus ou moins graves, selon les organes qui ont été lésés, et selon la maladie avec laquelle elles se sont compliquées. Je me bornerai à en rapporter quelques-unes des plus fréquentes.

Si c'est avec le rachitis que se compliquent les scrophules, c'est sur les os que se porte l'effet de cette complication, et les ravages sont beaucoup plus considérables, que lorsqu'il n'y a que le vice

rachitique seul. On a vu survenir des exostoses, la carie des têtes des os longs, et quelquefois, comme l'ont remarqué plusieurs observateurs, les grands os, tels que le fémur, le tibia, ont été totalement détruits.

Ce vice se porte souvent sur les vertèbres, et forme des abcès par congestion, produits par leurs caries (Lassus, *Path. chirurgicale*).

Lorsque c'est avec la syphilis que les scrophules se compliquent, on voit les tumeurs s'accroître très-promptement, et devenir très-volumineuses. On a vu ces deux maladies combinées attaquer, non-seulement les glandes lymphatiques, mais encore se porter sur les glandes conglomérées, et y produire de très-grands désordres : on a vu aussi les os en être attaqués; les malades éprouvent alors des douleurs atroces.

La maladie scrophuleuse compliquée de scorbut est assez commune, surtout dans les pays où cette dernière affection est endémique. Les glandes du col, dans cette complication, sont aussi attaquées; mais il existe une couleur particulière sur les tumeurs qui s'y forment. Les os spongieux sont aussi attaqués; les gencives se tuméfient, et fournissent une sérosité sanguinolente; des taches livides s'élèvent aussi sur la peau; les parties charnues sont tuméfiées et profondément échymosées: tous ces symptômes ne laissent aucun doute sur cette complication.

Lorsque les scrophules se combinent avec l'affection dartreuse, on a remarqué qu'elles se développaient avec peine, que la démangeaison était moins considérable. On remarque aussi que l'effet de la complication de ces deux maladies se porte principalement sur la mâchoire inférieure, affecte les gencives, carie les dents; il se forme des aphtes aux joues, à la langue, et il en résulte une salivation assez considérable.

Cette maladie se complique aussi avec la gale, la teigne.

Symptômes.

Les scrophules s'annoncent, comme nous l'avons dit, par la tuméfaction des glandes lymphatiques de la surface du corps : ces tumeurs formées, il s'établit un travail sourd et lent. Cette marche présente, selon plusieurs observateurs, trois périodes, et c'est ainsi que nous l'envisagerons.

Première période. — Les glandes lymphatiques deviennent plus dures; elles augmentent de sensibilité; la chaleur est plus considérable; le pouls est plus fréquent; les urines sont rendues en moindre quantité; les malades sont constipés : bientôt après cette espèce d'augmentation vitale, on voit paraître une atonie générale.

Deuxième période. — Dans ce second degré de la maladie, l'augmentation de la sensibilité est plus considérable que dans la première période : on voit la partie devenir rouge, et la chaleur s'accroître; la circulation est infiniment plus rapide; ce qui annonce un effort de la nature : ce travail procure ou la résolution des tumeurs, ou leur changement en abcès. Si la maladie se résout, alors les glandes deviennent moins dures, leur volume est moindre aussi; elles finissent, à la longue, par ne plus paraître. Si elles prennent la voie de la suppuration, leur volume augmente; elles deviennent plus molles, la peau devient plus mince, et le pus s'échappe par l'issue qu'il s'est formée : lorsque le pus est de bonne qualité, que la dureté se fond, c'est alors que commence les progrès de la cicatrisation.

Troisième période. — Si le travail de la nature a été assez véhément, il procure ou la résolution, ou la suppuration des tumeurs scrophuleuses. Mais, dans le cas contraire, la maladie dégénère en squirre; il se forme des ulcères fongueux qui s'étendent vers les parties voisines; quelquefois on voit la colliquation des fluides.

Les scrophules peuvent donner lieu à une infinité de maladies, qui varient chez les divers individus, selon l'âge de ceux qui en sont attaqués. C'est ainsi que dans l'enfance, dit M. *Pinel*, elles se dirigent le plus souvent sur les glandes lymphatiques extérieures et sur le mésentère; de-là le carreau. Dans l'adolescence, ce sont les poumons qui sont le plus souvent affectés; de-là la phthisie tuberculeuse. Dans l'âge viril, cette affection scrophuleuse peut se transformer en hydropisie, ou en d'autres affections très-rebelles.

Des auteurs expérimentés, entre autres *With*, pensent que la maladie scrophuleuse n'est point héréditaire; d'autres, non moins célèbres, tels que *Cullen*, *Bordeu*, *Sauvages*, sont d'un avis contraire. Je n'entreprendrai point de discuter ces opinions; je me bornerai seulement à rapporter une observation en faveur de la seconde.

« (1) Le fils de M. P., chapelier, mourut de phthisie scrophu-« leuse le 16 mai 1787, à l'âge d'environ trois ans. La phthisie « était comme héréditaire dans la famille de la mère, et le père « avait été décidément scrophuleux: l'un et l'autre sont d'une faible « constitution, et ont déjà perdu trois enfans de la même manière. « Celui dont il s'agit fut ouvert en ma présence, et celle de M. *G.*, « mon confrère, par M. *L.*, chirurgien. Le corps était dans le ma-« rasme, et tous les membres, vingt-quatre heures après, étaient « flasques et très-mobiles. En ouvrant le bas-ventre, nous trou-« vâmes toute la surface convexe et externe du foie adhérente au « péritoine, mais le foie était très-sain. Tous les intestins étaient « en bon état. Le pancréas et quelques glandes du mésentère étaient « obstruées ou en suppuration; mais les désordres de ces parties « étaient néanmoins peu considérables. Le lobe droit du poumon « portait quelques tubercules crûs, mais le lobe gauche était con-« sumé au tiers, dans sa partie supérieure, par un large ulcère sur-

---

(1) *Baumes*, Traité du vice scrophuleux dans les corps vivans.

« monté de fongosités et recouvert d'une croûte fort épaisse d'un « jaune doré, comme sont les croûtes de la teigne, de lait, etc. « Il n'y avait point d'épanchement dans la cavité. Le père de l'en- « fant avait eu très-long-temps la teigne ».

Les opinions sont partagées au sujet de la contagion des scrophules : les uns, tels que *Bordeu*, *Pujol*, *Lallouette*, prétendent qu'elles peuvent se communiquer ; les autres, tels que *Cullen*, *Gourſault*, sont d'un avis contraire.

Le vice scrophuleux se porte quelquefois sur les yeux, et forme des ophtalmies ; il attaque aussi les articulations, et cause des accidens très-graves. Les glandes lymphatiques, dans cette dernière affection, sont d'abord lésées ; elles forment des tumeurs qui grossissent et deviennent douloureuses ; le mouvement de l'articulation devient de plus en plus difficile, la peau rouge et luisante ; elle s'ouvre et donne issue à une matière blanche semblable à du blanc-d'œuf. Cette espèce est celle que les Anglais ont appelée *tumeurs blanches* (*Encyclop. méth. chirurg.*, tom. 1.er, pag. 440).

Chambon rapporte avoir remarqué que le vice scrophuleux chez les femmes avait quelquefois donné lieu à des blénorrhagies ou des écoulemens muqueux. M. *Baumes* a observé la même chose chez une fille de onze ans née de parens scrophuleux.

On a remarqué que les os des sujets scrophuleux sont beaucoup plus massifs que ceux qui n'ont éprouvé aucune atteinte de cette maladie ; leur grosseur est surtout plus sensible aux épiphyses : chez eux la matière osseuse est moins disposée à se concréter. En effet, on voit que, chez les sujets scrophuleux, le phosphate calcaire est beaucoup plus abondant dans l'urine.

On a confondu souvent les tumeurs scrophuleuses avec d'autres tumeurs qui se forment autour du col, et qui ne tiennent nullement à ce vice. *Bordeu*, dans ses *Recherches sur le tissu muqueux*, a rangé ces deux maladies différentes dans le même genre ; il est cependant facile de distinguer ces deux espèces de tumeurs.

On a vu survenir aux enfans, après des maladies aiguës, et sur-

tout après la petite-vérole, des gonflemens dans les glandes, sous le menton, le long du col, sous les aisselles, qui ressemblent beaucoup par leur indolence, aux tumeurs scrophuleuses. Mais si on les examine bien soigneusement, on reconnaîtra une différence marquée entre elles et les scrophules, en ce que, dans ces tumeurs, les glandes sont beaucoup moins dures, plus arrondies, avec phlogose et tendance à prochaine suppuration, à mesure que l'enfant se rétablit de sa première maladie (*Lallouette*, tom. 1.er).

Quelquefois on a vu les personnes affectées de scrophules être guéries par une maladie aiguë. *Bordeu* a dit, dans son ouvrage sur les maladies chroniques, que, si on pouvait les rendre aiguës, sans doute elles seraient faciles à guérir. *Alibert* rapporte avoir vu à l'hôpital Saint-Louis une fille atteinte de scrophules, qui n'avait pu être guérie par aucun traitement : une fièvre intermittente l'attaqua; elle en eut cinq ou six accès, et la maladie scrophuleuse disparut.

Prognostic.

Les hommes d'un tempérament robuste paraissent, en général, être exempts de cette maladie. Ce n'est que sur des sujets débiles dont les solides sont dans une atonie parfaite, que cette maladie exerce son empire.

On jugera quelle sera la durée de la maladie, d'après son intensité. S'il n'y a qu'un léger gonflement des glandes du col, on peut espérer qu'elles se termineront par la résolution; mais si ces glandes sont très-tuméfiées et obstruées, ainsi que celles des aines et des aisselles, la maladie sera beaucoup plus longue et plus difficile à guérir. Si ce sont les glandes du mésentère qui soient tuméfiées et obstruées, alors la maladie sera infiniment plus longue, et il y aura beaucoup plus à craindre.

En général, le cours de cette maladie est toujours long, même dans les cas où elle a peu d'intensité (1).

(1) *Sauvages* rapporte, d'après l'observation de *Quincy*, que la maladie scro-

Le prognostic de la maladie scrophuleuse compliquée de scorbut, de syphilis et de rachitis, est toujours plus alarmant : en effet, ces maladies guérissent difficilement, et font souvent périr les infortunés qui en sont attaqués.

Ainsi, on peut donc poser en principe, que, toutes les fois que la maladie scrophuleuse attaque les glandes extérieures, le prognostic n'est point fâcheux; que lorsqu'il y a engorgement des articulations, il le devient davantage; mais que c'est surtout lorsque cette maladie se joint avec d'autres non moins redoutables, qu'il devient effrayant.

Avant de décrire les médicamens et les diverses préparations qui ont été employées dans le traitement des scrophules, il est bon d'exposer les moyens hygiéniques.

Moyens hygiéniques.

Nous avons vu, en parlant des causes propres au développement des scrophules, qu'elles tiraient presque toujours leur origine de la violation des lois hygiéniques, et que ce n'était qu'en évitant l'influence de ces causes qu'on pouvait parvenir à en arrêter les progrès. Mais c'est surtout en cherchant à rendre plus pur l'air qu'on respire, en habitant des lieux moins bas et moins humides, en faisant choix d'alimens de bonne qualité, en évitant toutes ces causes propres à favoriser la mal-propreté, qu'on parviendra, non-seulement à éviter les progrès des scrophules, mais encore à extirper, dès sa racine, cette maladie si funeste dans ses effets.

L'air. Tous les auteurs sont d'accord que l'air, lorsqu'il est vi-

---

phuleuse persistait jusqu'à l'âge viril ; qu'alors elle disparaît, et que ceux qui en ont été attaqués deviennent plus robustes et plus fréquemment exempts d'autres maladies (*Sauvages*, Nosologie méthodique, tom. 9, pag. 321, trad. franç.).

cié, est un des agens les plus propres à produire les maladies; s'il en est une où son influence délétère soit marquée, c'est, sans contredit, dans les scrophules. Il faut donc que les personnes atteintes de cette maladie, ou disposées à la contracter, respirent un air pur, privé de tout principe propre à développer le germe scrophuleux.

L'air qui convient le mieux dans cette maladie, est sans doute celui qui est le plus riche en oxigène.

En général, on doit renouveler souvent l'air des appartemens, surtout de ceux qui contiennent beaucoup d'individus; mais c'est surtout dans les hôpitaux, où plusieurs malades vivent ensemble, que l'on doit scrupuleusement mettre ce moyen en usage.

Le calorique a aussi une grande influence sur les scrophules: c'est d'après cela que plusieurs auteurs ont recommandé l'insolation.

Alimens. On doit faire suivre aux scrophuleux un régime particulier; on doit leur donner des alimens fortifians d'un bon choix; du pain de froment bien cuit, des légumes de bonne qualité, des fruits cuits ou bien mûrs; on doit choisir les viandes d'animaux dont la croissance est faite, tels que le bœuf, le mouton, etc.; on usera avec avantage de panades bien aromatisées. On doit leur faire boire d'excellent vin; l'eau dont ils useront doit être très-pure. On leur donnera des boissons toniques: quelques auteurs ont recommandé le café, le chocolat. On a aussi préconisé les infusions aqueuses de graines de genièvre, de racine de persil.

Les scrophuleux doivent être réglés dans leurs repas, et on ne leur permettra de manger que lorsque la digestion du repas précédent sera parfaitement achevée.

Mouvemens. — Les mouvemens, tels que les promenades, les courses, les jeux, sont extrêmement utiles, soit pour prévenir le

développement des scrophules, soit pour les guérir, si elles sont développées.

Le mouvement modéré, dit M. *Tissot*, « a la propriété de réveiller doucement la chaleur naturelle, c'est-à-dire, l'action des fibres et l'oscillation des vaisseaux; d'entretenir la souplesse et le ressort des muscles; de fortifier les nerfs et les jointures. La masse des liqueurs acquiert, par son secours, plus de fluidité; il s'en fait une plus juste distribution dans tous les viscères; son cours rapide et bien réglé l'empêche de s'épaissir, comme il le ferait dans un lâche repos » (Tissot, *gymnast. méd. et chirurg.*).

Plempius dit : *Debet exercitatio, ut utilis sit, moderata esse ac tempestiva. Moderatâ exercitatione corpora leviora fiunt; omnes enim partes, præcipuè musculi et vincula mota, ab excrementis purgantur, perspirabile ad exhalationem præparatur, et spiritus redduntur tenuiores.*

L'équitation, l'escrime, la danse, ont aussi été recommandés, ainsi que les promenades sur un terrain inégal : *Ambulantes per loca plena et æqualia semper iisdem membris laborent : ambulantes verò per inæqualia toti corpori laborem magis distribuant, et idcircò minùs defatigentur* (Plemp., *de togat. valet. tuend.*).

On a recommandé aussi les frictions sèches, et on dit en avoir obtenu de très-bons effets.

On doit veiller avec attention sur les vêtemens des scrophuleux; on doit toujours les tenir dans la plus grande propreté; il faut les faire baigner quelquefois. Quelques auteurs ont administré les bains froids, les bains de mer, et disent en avoir obtenu de bons effets.

Les appartemens et même les vêtemens des scrophuleux, doivent être parfumés avec des plantes aromatiques.

Traitement.

Il est peu de maladies qui aient autant servi à préconiser certains médicamens, que la maladie scrophuleuse. Je n'entreprendrai point

de rapporter ici toutes les préparations qui ont été recommandées, ni tous les prétendus spécifiques dont on a tant vanté les effets. Je me contenterai d'exposer seulement les médicamens qui ont obtenu le plus de succès, et de rapporter quelques préparations particulières données par les praticiens les plus instruits et les plus dignes de foi.

Le but que l'on doit se proposer dans le traitement des scrophules doit être de stimuler convenablement la fibre, et de déterminer une espèce de travail dans les parties malades. On y parviendra en administrant à propos les stimulans, les toniques, tels que l'oxide de fer seul ou combiné avec le muriate d'ammoniaque (sel ammoniac); le mercure pris à l'extérieur, en frictions sur les extrémités inférieures, ou à la méthode de *Cirillo*, sous la plante des pieds, avec le muriate sur-oxigéné de mercure (sublimé corrosif). On donne encore le mercure en fumigation et en bain.

Le succès de ces frictions mercurielles sera beaucoup plus complet et plus rapide, si on y joint les bains de mer, les boissons et les eaux minérales sulfureuses, surtout celles de Barèges, et de Bonnes, tant préconisées par *Bordeu*, et dont il a obtenu de si grands effets dans le traitement de cette maladie. Ces eaux augmentent la transpiration, et produisent un léger mouvement fébrile.

Les préparations antimoniales, telles que le tartrite de potasse antimonié (tartre stibié), donné seul à petite dose, ou bien, comme le recommande *Fothergill*, mêlé avec les yeux d'écrévisses: il a administré cette préparation avec succès, dans l'engorgement des glandes du mésentère.

On usera aussi avec succès du muriate calcaire, conseillé par M. *Fourcroy*, surtout dans les affections scrophuleuses des enfans, et dans les obstructions du mésentère. *Hufeland* en a retiré de bons effets chez un enfant de six ans : il l'administre, étant dissous dans l'eau distillée, à la dose de 24 à 30 gouttes.

Le muriate de baryte, recommandé par plusieurs médecins, a été

administré avec succès, ainsi qu'il résulte des expériences faites par M. *Chaussier*, par M. *Pinel*, à la Salpêtrière, et par M. *Hébréard*, à l'hospice de Bicêtre.

On doit administrer ce médicament avec beaucoup de réserve; car, étant donné à trop forte dose, il devient un poison très-violent.

Le quinquina a été donné avec beaucoup d'avantage, seul ou uni avec la noix muscade, suivant la méthode de *Fothergill.* Cette écorce est surtout indispensable lorsque les malades languissent, ou que leurs forces diminuent. *With* rapporte n'avoir rien vu qui eût autant de succès dans les maladies scrophuleuses que l'usage du quinquina, soit en substance, soit en décoction continuée pendant plusieurs mois.

Les extraits de digitale, de douce-amère, de ciguë, d'aconit, ont aussi été recommandés, ainsi que leurs sucs nouvellement extraits: la dose doit être d'abord petite; on l'augmente ensuite graduellement, jusqu'à ce qu'on parvienne à la quantité que l'estomac est capable de supporter.

On a obtenu de bons effets de la commotion électrique, aidés de l'usage des médicamens appropriés.

On s'est aussi servi avec avantage, en Angleterre, de l'inhalation du gaz oxigène, à la dose de quatre pintes, avec partie égale d'air atmosphérique.

On variera le traitement de la maladie scrophuleuse d'après ses complications. Si c'est avec la syphilis, par exemple, qu'elle soit compliquée, on insistera davantage sur les préparations mercurielles; si c'est avec le scorbut, ce sera sur les anti-scorbutiques; avec la gale, sur les préparations sulfureuses, etc.

La dose de ces médicamens devra être proportionnée à l'âge, au sexe, au tempérament du malade.

Les boissons qui conviennent le mieux pendant l'usage des mé-

dicamens, sont : les décoctions faites avec les tiges de douce-amère, de scrophulaire, d'arnica, de racine de scorsonère, les feuilles de buglosse, les fleurs de sureau, la racine de squine, la rapure de sassafras, etc.

Malgré l'emploi de ces divers médicamens, on pourra faire usage de quelques topiques ; mais il ne faut pas leur accorder toutes les propriétés qu'on leur a attribuées, surtout à l'époque où l'on croyait que cette maladie n'était que locale ; on ne les considérera donc que comme moyens auxiliaires.

On retirera de grands avantages de l'emploi des cautères, des vésicatoires ou de l'écorce de garou : ils ont la propriété d'augmenter la transpiration, et quelquefois de prévenir la suppuration des tumeurs.

Remèdes particuliers.

Pilules anti-scrophuleuses de M. *Grateloup.*

Prenez antimoine diaphorétique non-lavé, et tartre chalybé, de chaque, quinze grains ; savon blanc, demi-drachme ; rhubarbe et cloportes en poudre, de chaque, dix-huit grains ; ajoutez un peu d'aloès sucotrin, et faites du tout une masse de pilules, avec suffisante quantité de mucilage de gomme-adragant, tiré avec de l'eau rose.

Elixir anti-scrophuleux de PEYRHILE.

Prenez eau-de-vie commune, trente onces ; alkali fixe végétal concret, une drachme ou une et demie ; racine de gentiane, une drachme ou une et demie.

Faites infuser la liqueur pendant vingt-quatre heures, avant de s'en servir. On donne une cuillerée de cette teinture avant le déjeûner, le dîner, le souper.

Pilules de M. FAURE.

Prenez du savon d'Alicante, depuis quinze grains jusqu'à une drachme; poudre d'éponge brûlée et calcinée, depuis dix grains jusqu'à demi-drachme; de la poudre des deux scrophulaires, depuis six grains jusqu'à un scrupule; de la limaille d'acier, depuis six grains jusqu'à un scrupule : liez le tout avec suffisante quantité de sirop des cinq racines.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Facilius est repleri potu quàm cibo. *Sect. II, aph.* 11.

I I.

Qui sana habent corpora, pharmacis purgati, citò exsolvuntur, *ut* et qui pravo utuntur cibo. *Ibid., aph.* 36.

I I I.

In bubonibus febres, omnes malæ, præter ephemeras. *Sect. IV, aph.* 55.

I V.

Si magnis et pravis existentibus vulneribus, tumores non appareant, ingens malum. *Sect. V, aph. 66.*

V.

Laxi tumores, boni : crudi verò, mala. *Ibid., aph. 67.*

V I.

In morbo diuturno, appetitus prostratus et meracæ dejectiones, malum. *Sect. VII, aph. 6.*